

Comme un signe des dieux

C'est un cadeau unique ; un véritable hommage. Pour l'anniversaire du Roi Norodom Sihamoni, 57 jeunes filles ont dansé à la lueur des bougies dans le temple de Banteay Srey. Cela faisait près de mille ans que ce site n'avait pas accueilli un tel rituel sacré. Entre symbolisme, rites et traditions, voyage au cœur d'un Cambodge éternel.

Le jour décline à l'horizon. L'astre de la lumière laisse peu à peu la place à la lune. Le crépuscule enveloppe lentement les tours de grès rose de la citadelle des femmes¹. Puis la brise cesse et les derniers nuages se dissipent comme par magie. Toute cette journée, Ravynn Karet Coxen a prié les dieux d'Angkor pour que la pluie épargne cette cérémonie qui débutera dans quelques minutes. Ses prières ont été exaucées. Seules les cigales viennent, de leurs pleurs aigus, troubler le silence de cette forêt de pierres.

Ravynn est cambodgienne. Elle a créé, au début des années 1990, la fondation Ngin Karet (NKFC). Personnage hors du commun dans ce pays devenu matérialiste et capitaliste, Ravynn incarne un Cambodge immuable. Dans sa bouche et dans son cœur vivent les traditions séculaires où la spiritualité et les symboles sont partie intégrante de la vie des paysans, des habitants de ce petit royaume où les Dieux ont jadis choisi de résider. La fondation que dirige Ravynn travaille dans une poignée de villages, non loin du temple de Banteay Srey, à quelque 35 kilomètres de Siem Reap. « *Quand nous avons commencé à venir en aide à ces villages que nous avons choisis pour leur extrême pauvreté, nous ne savions pas que nous arriverions là où nous en sommes aujourd'hui. Il y avait tout à faire* ». Un jour, à l'occasion d'une fête que Ravynn organise au centre de la fondation, elle invite des danseuses traditionnelles, chanteurs et musiciens. Cette fête marquera un tournant dans la vie des villageois. Les enfants sont sous le charme et supplient Ravynn de les initier à la danse. Désormais, cent cin-



Le jour de l'anniversaire du Roi, au temple de Banteay Srey.

quante six jeunes âgés entre 5 et 16 ans apprennent les danses traditionnelles, folkloriques ou classiques, dans une école dont la présidente d'honneur n'est autre que la princesse Bopha Devi. Le 28 février dernier, 38 enfants se produisirent devant le Roi Norodom Sihamoni à Phnom Penh. « *Il était subjugué par tant de grâce, par la volonté de ces enfants qui sont parmi les plus pauvres du royaume. Il a trouvé cela extraordinaire* », se remémore Ravynn. Ainsi est née cette idée de cérémonie en hommage au Roi, qui s'est déroulée samedi dernier

à l'occasion de son anniversaire.

Des pierres sont apparues les danseuses vêtues de blanc, symbole de pureté, « *comme habillées de la rosée du jardin céleste où s'accrochent les premiers rayons de lune* », souffle Ravynn. Elles semblaient des Vestales grecques, nymphes mythiques portant les 57 bougies allumées, représentant l'âge khmer du roi ; lumière symbole de vie éternelle, de connaissance, de pureté et de majesté. Pas une bougie ne s'est éteinte. Les dieux, seuls spectateurs de ce spectacle éphémère, ont retenu leur souffle, obser-

vant l'envol des 57 komes² de papier dans le ciel d'Angkor. Et, lorsque tout fut terminé, que les naïades furent redevenues de simples enfants pauvres, alors, seulement, la pluie s'est mise à tomber. Comme un signe des Dieux.

Frédéric Amat

¹ Traduction de Banteay Srey

² Un Kome est un ballon de papier gonflé à la chaleur d'une flamme que l'on fait s'envoler à l'occasion de certaines cérémonies traditionnelles.